

S. GRÉGOIRE DE NYSSE 335 – 395

Fêté le 10 janvier

PG 44-46

VIE

Frère cadet de Basile le Grand, Grégoire de Nysse est le plus spéculatif et le plus mystique des Cap-padociens. Sa culture est immense, mais il n'oublie pas ses maîtres dont les premiers sont Basile – « mon père et mon maître » (*Lettre* 13, 4, *SC* 363, 198) – et Macrine leur sœur – « un maître de vie, la mère après la mère » (*Lettre* 19, 6) ; « mon maître » (*Dialogue sur l'âme et la résurrection*) – dont il écrira une biographie édifiante. Il se lance tout d'abord dans une carrière civile, devient rhéteur et se marie à une femme pieuse et cultivée, Théosébie (? ; † 385). Notons que cet homme marié deviendra le plus grand théologien de la virginité consacrée, comme on peut le voir dans son ouvrage intitulé *De la virginité* et composé en 371 à la demande de Basile et de Macrine pour défendre la cause monastique. C'est vers cette période (371/372) que Basile lui impose le siège épiscopal de Nysse, à l'ouest de Césarée, pour se faire aider dans sa lutte contre l'arianisme. Aux fidèles de Nysse, Grégoire prêche les béatitudes en 8 homélies.

Un temps déposé de son siège par l'Empereur arianisant Valens suite à des dénonciations calomnieuses venues d'Ariens – il est accusé de dilapidation et d'ordinations illégales – Grégoire retrouve ses fonctions en 378 à la suite de la mort de Valens (cf. *Lettre* 6 ; *SC* 363, 164-170). Après la mort de Basile survenue en 379, sa véritable carrière commence et son influence va aller croissant. Élu évêque de Sébaste en 380, il en laisse rapidement la charge à son frère Pierre, mais ne cesse pas sa lutte contre l'arianisme radical d'Eunome et l'apollinarisme. Son rôle au concile de Constantinople en 381 sera grand. La cour impériale ne manque pas de le remarquer et c'est ainsi qu'il viendra à prononcer les oraisons funèbres de la princesse Pulchérie en 385 et peu après de sa mère l'impératrice Flacilla. Sa présence est encore attestée à Constantinople en 394, après quoi l'on perd sa trace.

ŒUVRES

L'œuvre de Grégoire est plus imposante que celle de Basile et de Grégoire de Nazianze. On compte environ 65 écrits, dont la plupart paraissent après 379. Ils comprennent homélies, traités, discours, et commentaires bibliques.

Traité dogmatiques

- 4 traités *Contre Eunome* (évêque de Cyzique).
- *Contre Apollinaire* (383).
- *Réfutation de l'Apodeixis* [démonstration] d'Apollinaire (PDF 89-90).
- Dialogue *Sur l'âme et la résurrection* (sorte de *Phédon* chrétien ; seul autre dialogue, avec un philosophe païen, parmi les œuvres de Grégoire, le *Contre Fatum*) : constitue le premier traité d'eschatologie chrétienne ; dialogue en deux parties (de l'âme ; de la résurrection) que Grégoire dit avoir eu avec sa sœur Macrine pendant deux jours avant qu'elle ne meurt.
- *Discours catéchétique* : écrit au lendemain du concile de Constantinople et destiné aux catéchistes, non aux catéchisés, pour leur fournir une méthode pédagogique.
- *À Hiéros, Sur les enfants morts prématurément* (PDF 69).

Traité ascétiques (de spiritualité monastique)

- *Vie de S. Grégoire le thaumaturge*.
- *De la virginité* : trace pour les consacrés l'itinéraire spirituel jusqu'à la contemplation.

- *Vie de sainte Macrine* (327-378) : écrite entre 380 et 383 ; cf. aussi **Lettre 19**.
- *De la perfection* : énumération de tous les noms du Christ et de ses opérations dans l'âme.
- *De la profession chrétienne* : une imitation de la nature divine.
- *De l'institution chrétienne* : écrite pour des moines.
- *Catéchèse de la foi* (PDF 6).

Traité exégétiques

C'est principalement dans le cadre de ses traités sur des textes ou des thèmes bibliques que Grégoire développe sa théologie spirituelle et mystique.

- *La création de l'homme*.
- *Vie de Moïse* (392) : exégèse littérale, puis allégorique de la vie de Moïse, celui-ci étant le symbole de l'ascension mystique.
- **8 homélies sur l'Ecclésiaste** : enseignement pour s'élever au-dessus des sens et de la beauté du monde pour adorer Dieu ineffable dans le sanctuaire de l'âme ; la 4^e homélie est une virulente dénonciation de l'esclavage.
- **15 homélies sur le Cantique des Cantiques** : récit de l'union de l'âme et de Dieu dans le mariage mystique.
- **8 homélies sur les Béatitudes** : 8 degrés de l'échelle de la perfection vers la Béatitude.
- **5 homélies sur la prière du Seigneur** : commentaire souvent moral.
- **Homélies sur les titres des Psaumes** : introduction sur le but et l'ordre du Psautier, puis commentaire allégorique des titres ; les cinq livres du Psautier = les cinq degrés dans l'ascension vers la perfection.
- **28 lettres** : datent toutes du temps de son épiscopat.

THEOLOGIE SPIRITUELLE

Toute la pensée théologique et spirituelle de Grégoire est fondée sur son affirmation de l'infinité de Dieu et sur le thème de l'homme image de Dieu (l'homme ressemble à Dieu d'abord dans ses fonctions). Grégoire insiste sur l'incompréhensibilité de Dieu et distingue, à la suite d'Origène, trois étapes dans le cheminement vers Dieu :

1. Purification / ascèse.
2. Illumination.
3. Union.

Dans la vie de Macrine, Grégoire veut illustrer l'idéal de la philosophie, c'est-à-dire de la vie monastique ou plus largement de la perfection chrétienne, qui est une vie quasi angélique (cf. pp. 177-181, SC 178) :

Tout ce qui, dans l'Écriture inspirée de Dieu, apparaît comme plus accessible au premier âge constituait le programme de l'enfant, avant tout la Sagesse de Salomon, et de préférence, dans ce livre, ce qui contribue à la vie morale. Elle n'ignorait rien non plus du Psautier, et récitait chacune de ses parties à des moments déterminés de la journée ; en se levant de son lit, en se mettant au travail ou en terminant celui-ci, en prenant son repas ou en quittant la table, en allant se coucher ou en se relevant pour prier, partout elle gardait avec elle la psalmodie, telle une compagne fidèle qui ne fait pas défaut un seul instant.

Vie de Macrine, SC 178, p. 151.

“La Trinité chez Grégoire de Nysse”, *Connaissance des Pères de l'Église* 76, 1999, p. 11-21.

LE PROGRES SPIRITUEL OU EPECTASE CHEZ SAINT GREGOIRE DE NYSSE

INTRODUCTION

La doctrine grégorienne du progrès spirituel ou « épectase », *epektasis*, repose sur le passage suivant de la lettre de saint Paul aux Philippiens : « Non que j'ai déjà atteint [le but], ou que je sois déjà parfait, mais je poursuis ma course pour tâcher de le saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus. [...] oubliant ce qui est derrière moi, et tendu, *epekteinomenos*, vers ce qui est en avant, je cours droit au but... » (3, 13-14). Cette doctrine apparaît dans nombre de ses œuvres, mais principalement dans sa *Contemplation sur la vie de Moïse ou traité de la perfection en matière de vertu* et dans ses *Homélies sur le Cantique des Cantiques*. En quoi consiste-t-elle ? Nous le verrons en étudiant successivement le but du progrès spirituel, son moyen, et la place de la liberté et de la grâce dans ce progrès.

LE BUT DU PROGRES SPIRITUEL

La béatitude

Pour Grégoire de Nysse, tout l'effort spirituel de l'homme doit viser à la béatitude, « synthèse de tout ce que l'on comprend sous le nom de bien dont rien de ce qu'on peut désirer ne fait défaut »¹. Or, la béatitude appartient en propre à Dieu : « Seule la divinité peut être vraiment déclarée bienheureuse »² ; « est appelée bienheureuse, au sens propre et premier, la nature qui est au-delà de tout »³. Pour l'homme donc, être heureux ce sera participer à la nature divine, « fondement de toute béatitude »⁴, « par [sa] ressemblance avec [Dieu] »⁵, car « comme Celui qui a modelé l'homme l'a créé à l'image de Dieu, on peut, en second lieu, appeler heureux celui qui mérite cette appellation par la participation à la véritable Béatitude »⁶. Bref, « la définition de la béatitude humaine, c'est la ressemblance avec le divin »⁷. Cette ressemblance va s'établir progressivement et comporter diverses étapes.

Les étapes vers la béatitude

La participation à la béatitude divine commence au baptême et se développe dans la mesure où l'homme harmonise sa vie avec cette purification⁸. Elle est donc susceptible d'un accroissement, d'« ascensions successives »⁹ parmi lesquelles Grégoire distingue trois grandes étapes : « le rejet du mal [...] ; puis la méditation des réalités sublimes et plus divines [...] ; enfin la ressemblance avec le divin que réalisent ceux qui, grâce à ces étapes, parviennent à la perfection, en vertu de laquelle sont également dites bienheureuses les étapes précédentes »¹⁰. Leur correspondent trois livres bibliques : les *Proverbes*, *l'Ecclésiaste* et le *Cantique des Cantiques*. Le premier a été écrit « pour naître au désir des vertus. » Le deuxième pour purifier le cœur de l'attachement aux apparences et le pousser à désirer la beauté invisible. Enfin, le troisième « introduit la pensée dans les secrets de Dieu »¹¹.

¹*Les Béatitudes*, Collection « Les Pères dans la foi » (PDF) 10, p. 29.

²*Ibid.*

³*Sur les titres des psaumes*, Collection des « Sources Chrétiennes » (SC) 466, p. 165.

⁴*Les Béatitudes*, PDF 10, p. 68.

⁵*Ibid.*, p. 32.

⁶*Ibid.*, p. 29-30.

⁷*Sur les titres des psaumes*, SC 466, p. 165.

⁸Cf. *Catéchèse de la foi*, PDF 6, p. 94.

⁹*Sur les Titres des Psaumes*, SC 466, p. 261.

¹⁰*Ibid.*, p. 167.

¹¹Cf. *Cantique des Cantiques*, PDF 49-50, pp. 44-45.

Le paradoxe de la béatitude

L'état bienheureux auquel l'homme parvient à travers les différentes étapes de sa vie spirituelle, et c'est là proprement l'originalité de la doctrine grégorienne, est un état paradoxal parce qu'il comporte « à la fois pour l'âme un aspect de stabilité, de possession, qui est la participation qu'elle a à Dieu – et de l'autre un aspect de mouvement qui est l'écart toujours infini de ce qu'elle possède de Dieu et de ce que Dieu est »¹ ; « C'est là la plus paradoxale de toutes les choses, que stabilité et mobilité soient la même chose. Car d'ordinaire celui qui avance n'est pas arrêté et celui qui est arrêté n'avance pas. Ici il avance du fait même qu'il est arrêté. Qu'est-ce que cela veut dire ? Que plus quelqu'un demeure fixé et inébranlable dans le bien, plus il avance dans la voie de la vertu »². La divinisation de l'Homme implique donc un progrès et une « extension » - *epektasis* - sans fin : « Jamais l'âme n'atteindra la perfection dernière, car elle ne touchera jamais sa limite. [...] Le Bien premier en son essence est illimité, la communion d'être avec lui, pour qui s'en rassasie, doit également être sans limite et capable de recevoir toujours davantage »³. En somme, « vouloir étreindre la Beauté toujours plus, là se trouve la perfection de la nature humaine »⁴.

Cette union croissante à Dieu n'est d'ailleurs pas réservée, selon Grégoire, au temps de la vie sur terre, mais se poursuit jusque dans l'éternité : « La part sans cesse atteinte de cette nature bienheureuse des biens est abondante, mais la surabondance de ce que l'on obtient éternellement est infinie, et cela est sans fin pour celui qui y prend part, et les progrès, pour ceux qui y participent, passant par des biens toujours plus grands, perdurent dans toute l'éternité des siècles »⁵.

Rôle du Verbe dans la quête de la béatitude

Sur le chemin de la béatitude, l'homme est précédé par le Verbe divin qui, dans le Christ, ne cesse de l'éveiller à désirer Dieu toujours plus. Le Christ en effet est le Bien-aimé du *Cantique des Cantiques* qui appelle sa Bien-aimée, l'âme, à le suivre dans une ascension sans limite : « Le Verbe commande à l'âme qui a progressé dans la divinité de venir à lui. Cette âme, fortifiée aussitôt par cet ordre, devient telle que le voulait son fiancé, métamorphosée en un sens plus divin et étant passée de la gloire dans laquelle elle se trouvait à une gloire plus élevée, par ce bon changement »⁶ ; « La fiancée ne cesse de tendre vers des réalités encore plus élevées, toujours aidée dans son ascension par le Verbe »⁷.

Cette ascension est un exode de l'âme vers Dieu, une extase de l'âme en Dieu : « Ô bienheureuse sortie de l'âme à la suite du Verbe ! [...] une sortie qui est en même temps une entrée. Car la sortie de l'endroit où nous sommes devient entrée dans les biens transcendants. C'est donc cette sortie qu'a connue l'âme, sous la conduite du Verbe qui a dit : “Je suis la voie et la porte”, et : “Si quelqu'un passe par moi, il entrera et il sortira” sans jamais cesser d'entrer et sans cesser de sortir, mais en pénétrant toujours par son élan dans les réalités supérieures, et en se dégageant toujours de ce qui a déjà été saisi »⁸.

Voir Dieu, participer à sa béatitude, revient à le suivre sans cesse : « l'homme qui désire voir Dieu voit celui qu'il recherche dans le fait même de toujours le suivre ; la contemplation de sa face, c'est la marche sans répit vers Lui, qui est réussie si on marche à la suite du Verbe »⁹ ; « C'est en cela que

¹DANIELOU J., *Platonisme et théologie mystique, Doctrine spirituelle de S. Grégoire de Nysse*, Aubier, 1953², p. 305.

²*Vie de Moïse*, SC 1, pp. 145-146.

³*Contre Eunome*, PG 45, 340D.

⁴*Vie de Moïse*, PG 44, 301C.

⁵*Le Cantique des Cantiques*, PDF 49-50, p. 178.

⁶*Ibid.*, p. 183.

⁷*Ibid.*, p. 206.

⁸*Ibid.*, pp. 244-245.

⁹*Ibid.*, p. 246.

consiste la véritable vision de Dieu, dans le fait que celui qui lève les yeux vers Lui ne cesse jamais de le désirer »¹ ; « suivre Dieu où qu'il conduise, c'est là voir Dieu »². Pour ce faire, la vertu est nécessaire.

LE MOYEN DU PROGRES SPIRITUEL

La béatitude et la vertu

Sans vertu, la béatitude ne peut être atteinte : « La fin de la vie vertueuse est la béatitude. [...] L'acquisition de la vertu a pour fin de rendre bienheureux celui qui vit conformément à elle »³. La vertu est donc le moyen de progresser spirituellement et de parvenir à la ressemblance avec Dieu : « Le but d'une vie vertueuse consiste à devenir semblable à Dieu »⁴ ; « ressembler à Dieu, tel est le but de cette vie de vertu »⁵ car la divine beauté se contemple « dans l'indicible béatitude selon la vertu »⁶ et « le vêtement des vertus imite la béatitude divine »⁷ Bref, « la nature humaine [est] conduite vers la perfection par la vertu »⁸.

Définition de la vertu

Comment Grégoire définit-il la vertu ? Selon lui, elle « n'a d'autre limite que le vice »⁹ parce qu'elle est « le milieu entre deux vices contraires¹⁰. Ainsi, le courage se tient entre la lâcheté et la témérité. Mais la vertu en elle-même n'est pas quelque chose d'achevée : « Sa perfection n'a qu'une limite, c'est de n'en avoir aucune »¹¹. Ceci vient de ce qu'elle est une participation à Dieu qui n'a pas de limites : « Celui qui participe à la vraie vertu, à quoi participe-t-il, sinon à Dieu, puisque la vertu parfaite est Dieu même »¹². Surtout, elle est une qualité que Dieu infuse dans l'âme. Ce que Grégoire exprime de manière poétique en disant que les vertus sont « les rayons jaillis du Soleil de la justice pour nous illuminer »¹³. La première d'entre elles, la prière, « tête du chœur des vertus », est aussi celle « par laquelle nous demandons à Dieu toutes les autres vertus »¹⁴. Néanmoins, le fait qu'elles sont toutes des dons divins ne dispense pas l'homme de les exercer car « elles élèvent au sommet *ceux qui les pratiquent* »¹⁵.

La vertu et le Christ

La ressemblance avec Dieu que permet d'atteindre la vertu passe par le Christ. C'est Lui en effet le grand modèle de toutes les vertus que l'homme doit chercher à imiter. Pour le faire comprendre, Grégoire recourt à une comparaison empruntée au monde de la peinture artistique : « Il faut utiliser bien purifiées les couleurs des vertus, et les mêler les unes aux autres, comme font les artistes, pour imiter la beauté, de manière à devenir nous-mêmes image de l'Image, en reproduisant la beauté-prototype par une imitation aussi efficace que possible ; c'est ce que faisait Paul en se rendant l'imitateur du Christ par une vie vertueuse »¹⁶. Le Christ est le Bien-aimé du *Cantique des Cantiques* chez qui la Bien-aimée, l'âme, « contemple fermement les exemples des vertus »¹⁷.

¹ *Vie de Moïse*, SC 1, p. 142.

² *Ibid.*, pp. 149-150.

³ *Sur les Titres des Psaumes*, SC 466, p. 163.

⁴ *Les Béatitudes*, PDF 10, p. 31.

⁵ *Le Cantique des Cantiques*, PDF 49-50, p. 195.

⁶ *La Création de l'homme*, PDF 23, p. 47.

⁷ *Le Cantique des Cantiques*, PDF 49-50, p. 196.

⁸ *Ibid.*, p. 103.

⁹ *Vie de Moïse*, SC 1, p. 50.

¹⁰ *Traité de la virginité*, SC 119, p. 355.

¹¹ *Vie de Moïse*, SC 1, p. 49.

¹² *Ibid.*, p. 50. Cf. aussi *Traité de la virginité*, SC 119, p. 499 : « Dieu, vertu accomplie ».

¹³ *Écrits spirituels*, PDF 40, p. 39.

¹⁴ *Ibid.*, p. 92.

¹⁵ *Ibid.*, p. 39. C'est nous qui soulignons.

¹⁶ *Écrits spirituels*, PDF 40, p. 48.

¹⁷ *Le Cantique des Cantiques*, PDF 49-50, p. 108.

Les différentes vertus

Pour Grégoire, toutes les vertus sont surnaturelles et ne se distinguent pas entre vertus morales et vertus théologiques¹. De plus, sont inclus parmi elles ce que nous appelons les fruits et les dons du Saint-Esprit. Leur liste, jamais donnée de manière exhaustive, varie selon les ouvrages. Elle comprend : la droiture, l'obéissance, la foi, l'espérance, la justice, le service, l'humilité, la douceur, la joie, l'amour² ; « la sagesse, la prudence, l'équité, le courage, la réflexion, etc »³ ; « l'absence de colère, l'oubli du mal infligé par ses ennemis, l'amour pour ceux qui souffrent, la bonne action rendue en échange du mal, la tempérance, la pureté, la patience, [...] le refus de se laisser séduire par la vaine gloire et l'illusion de cette vie »⁴ ; « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté »⁵. Leur pratique suppose liberté humaine et grâce divine.

LIBERTE, GRACE ET PROGRES SPIRITUEL

Liberté de l'homme

L'âme humaine, créée à l'image de Dieu Maître de l'univers, « est, dès sa création, une nature royale »⁶, donc indépendante, autonome et libre car : « La liberté est la ressemblance avec ce qui est sans maître, ce qui se régit par soi-même »⁷. Autrement dit, « [Dieu] a donné à la nature raisonnable la grâce du libre-arbitre »⁸. C'est pourquoi l'homme peut choisir entre Dieu et le mal : « [la liberté de choix] ne peut se définir que comme un mouvement libre vers le bien ou le mal, c'est-à-dire comme une progression vers la plénitude de l'être, ou comme une régression vers le néant »⁹. Selon qu'il opte pour Dieu ou pour le mal, l'homme s'y assimile : « La nature humaine [...] se transforme selon l'image produite par ses choix »¹⁰. En quelque sorte, l'homme s'enfante lui-même en usant de son libre-arbitre : « [notre naissance spirituelle] est le résultat d'un choix libre et nous sommes ainsi en un sens nos propres parents, nous créant nous-mêmes tels que nous voulons être et par notre volonté nous façonnant selon le modèle que nous choisissons [...] par la vertu ou par le vice »¹¹. ; « Dans les autres naissances, les êtres doivent leur existence à l'impulsion de leurs parents : la naissance spirituelle dépend de la volonté de celui qui naît »¹². La liberté de l'homme préside à sa naissance spirituelle soit pour Dieu en pratiquant la vertu, soit pour le mal en usant du vice. Dans le premier cas, la grâce précède et accompagne l'action humaine.

Rôle de la grâce

Ce que Grégoire écrit de la liberté, pourrait donner à penser que, d'une certaine manière, l'homme n'a pas besoin de Dieu pour parvenir à la béatitude. Il n'en est rien : « la couronne ne dépend pas uniquement du labeur des Hommes ni de leurs efforts »¹³. L'aide divine est requise : « la grâce de l'Esprit Saint est donnée à chacun en vue de son labeur, c'est-à-dire pour le progrès et la croissance de celui qui la reçoit »¹⁴. Le progrès spirituel suppose donc une collaboration, une synergie, entre la

¹Cette doctrine n'appartient pas à la foi de l'Église qui fait clairement la distinction entre vertus naturelles et vertus surnaturelles (cf. CEC 1804-1829).

²Cf. *Écrits spirituels*, PDF 40, p. 92.

³*Le Cantique des Cantiques*, PDF 49-50, p. 53.

⁴*Ibid.*, p. 108.

⁵*Ibid.*, p. 195.

⁶*La Création de l'homme*, PDF 23, p. 45.

⁷*L'âme et la Résurrection*, PDF 73, p. 79.

⁸*Le Cantique des Cantiques*, PDF 49-50, p. 66.

⁹GAÏTH J., *La conception de la liberté chez Grégoire de Nysse*, Paris, Vrin, 1953, p. 78.

¹⁰*Ibid.*, p. 96.

¹¹*Vie de Moïse*, SC 1, p. 54.

¹²*Catéchèse de la foi*, PDF 6, p. 100.

¹³*Le But divin*, Paris, Téqui, 1986, p. 22.

¹⁴*Ibid.*, p. 19.

liberté humaine et la grâce de Dieu qui est première : « [La volonté de Dieu], c'est que l'âme prenne la forme de la piété, à mesure que la grâce de l'Esprit la fait fleurir jusqu'à la beauté suprême, travaillant avec l'homme qui peine à sa transformation »¹.

Grâce et liberté sont toutes deux nécessaires à qui s'avance vers Dieu. Que l'une fasse défaut et le salut est compromis : « La grâce de l'Esprit et l'œuvre bonne, concourant à la même fin, comblent de cette vie bienheureuse l'âme dans laquelle elles se réunissent. Séparées au contraire, elles ne procureraient à l'âme aucun profit. Car la grâce de Dieu est de telle nature qu'elle ne peut visiter les âmes qui refuse le salut ; et le pouvoir de la vertu humaine ne suffit pas à lui seul pour élever jusqu'à la forme de la vie [céleste] les âmes qui ne participent pas à la grâce. "Si le Seigneur ne bâtit la maison et ne garde la cité, dit l'Écriture, c'est en vain que le gardien veille et que peine le bâtisseur" »².

La reconnaissance par l'homme de l'œuvre de la grâce en lui garantit son humilité : « Il faut à la fois mettre tout son entrain, toute sa charité, toute son espérance, dans les labeurs de la prière, du jeûne et des autres exercices, et rester cependant persuadé que les fleurs et les fruits de ce travail sont l'œuvre de l'Esprit. Si quelqu'un en effet, met le succès à son compte et attribue tout à ses efforts, la jactance et l'orgueil pousseront chez lui, au lieu des bons fruits. [...] Que doit donc faire celui qui vit pour Dieu et pour son espérance ? Soutenir allègrement les combats de la vertu, mais fonder sur Dieu seul la liberté de l'âme [...] et son ascension vers la cime des vertus »³.

CONCLUSION

La doctrine du progrès spirituel chez Grégoire de Nysse est particulièrement riche et nous n'avons pu ici que la survoler. Son originalité, redisons-le, tient à l'identification du progrès et de la perfection : « Le fond de notre pensée : la vie parfaite est celle dont aucune borne ne limite le progrès dans la perfection et que la croissance continue de la vie vers le meilleur est la voie pour l'âme vers la perfection »⁴.

Soutenu par la grâce divine depuis le baptême, conduit par le Christ et cherchant à l'imiter, l'homme, libre de ses choix, est appelé à pratiquer les vertus infusées en son âme pour ne jamais cesser d'entrer toujours plus avant en possession de la béatitude divine. L'épéctase est la destinée même de l'homme : « Nulle limite ne saurait interrompre le progrès de la montée vers Dieu, puisque d'un côté le Beau n'a pas de borne et que de l'autre la croissance du désir tendu vers Lui ne saurait être arrêtée par aucune satiété »⁵.

¹*Le But divin*, Paris, Téqui, 1986, p. 20.

²*Ibid.*, p. 21.

³*Ibid.*, pp. 57-58.

⁴*Vie de Moïse*, SC 1, p. 168.

⁵*Ibid.*, p. 145. Les deux derniers chapitres du 7^e volet des *Chroniques de Narnia* du romancier anglais C. S. LEWIS ne sont pas sans rappeler la doctrine de l'épéctase lorsque l'auteur fait dire nombre de fois à la licorne "Joyau" et à l'aigle "Longue-vue", pour entraîner leurs compagnons dans une course de plus en plus rapide : « Venez plus avant, venez plus haut ! » ; « Ne vous arrêtez pas ! Plus haut et plus avant ! » Et le faune Tumnus explique à Lucy : « Plus haut et plus avant vous allez, plus grande devient chaque chose. L'intérieur est plus grand que l'extérieur. [...] Quand vous avancez à l'intérieur chaque cercle est plus grand que celui d'avant ». Les héros commencent alors « le premier chapitre de la grande histoire que personne sur terre n'a jamais lue. Celle qui dure toujours, et dans laquelle chaque chapitre est meilleur que le précédent ».